

nous montre *Le bassin du Kattendyk*. Poussant plus avant, M. Clays nous conduit *En rade de Dunkerque*, et M. Pinel, avec son *Grain*, nous ramène sur les côtes de Normandie. C'est ainsi que sans y penser nous rentrons au bercail. Nous n'avons rien à dire de l'envoi de M. Mols; non plus que de celui de M. Clays.

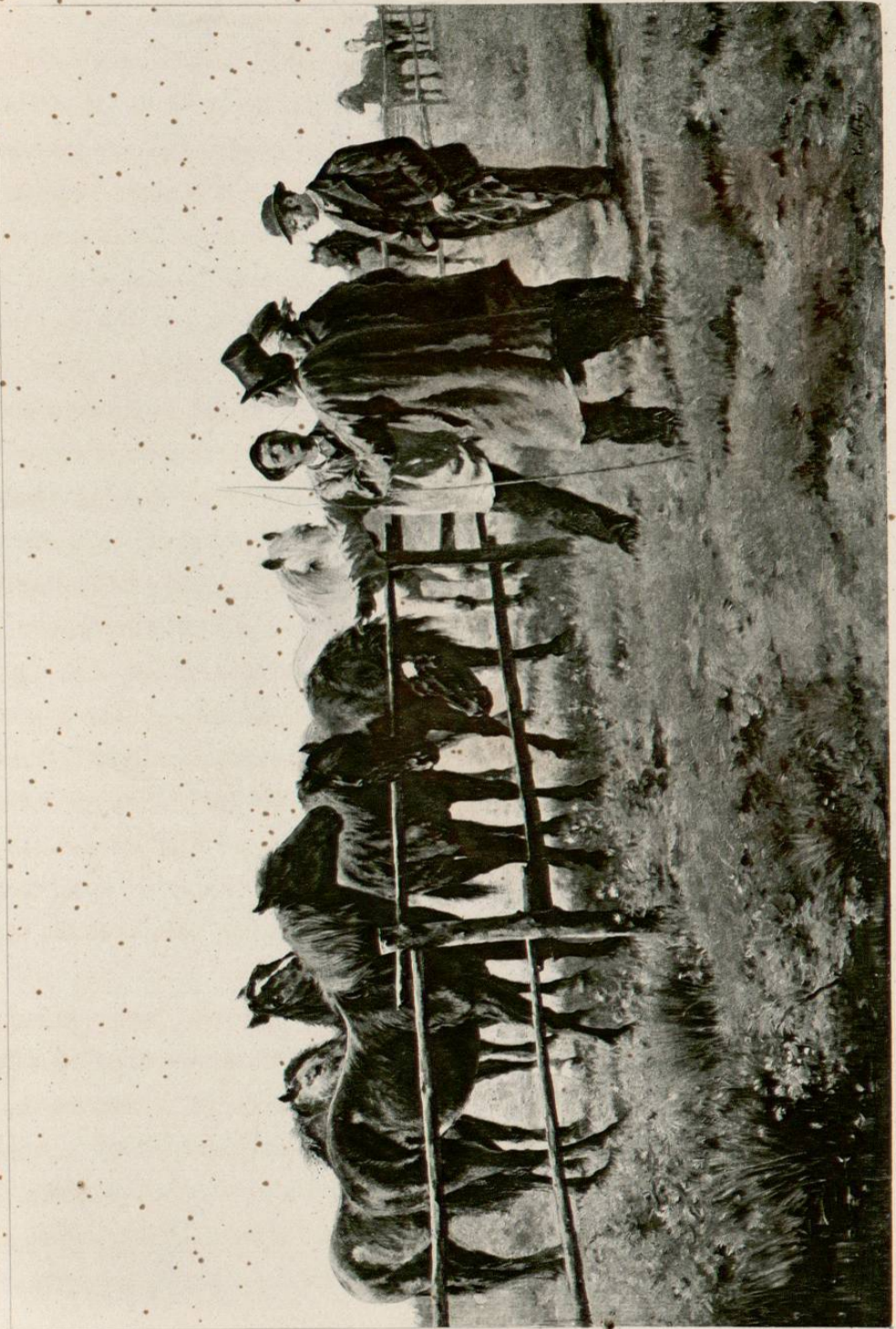


VIANELLI (A.) *Un Jury.*

Aussi bien, puisque nous voilà de retour dans le pays normand, donnons vite un salut aux jolies Cancalaises que M. Eugène Feyen nous montre dans ses deux toiles, *Avant l'orage* et *Un jour de grande marée*. Après cela, rien de plus naturel que de parler de la *Vente de poulains* de M. de Vuillefroy, tableau absolument remarquable, d'une vérité de coloris bien rare, et qui place son auteur parmi les premiers peintres de chevaux de notre temps.

Ces deux artistes restent, l'un et l'autre, égaux à eux-mêmes avec une monotone uniformité. Plus heureux, M. Grimelund, un Norvégien élève de M. Gude, se révèle à nous avec une palette singulièrement ensoleillée. Quant à M. Pinel, on pourrait lui demander discrètement si c'est volontairement et de son plein gré qu'il ressemble si fort à notre pauvre et regretté Butin, tout en ajoutant, non moins discrètement, qu'il pourrait assurément choisir plus mal ses modèles.

Aussi bien, puisque



VUILLEFROY (F. de J.) - LA VENTE DES POULAINS

Pauvres chevaux, M. Morot leur fait passer un terrible quart d'heure. Dans son *Toro colante* il nous montre, en effet, un de ces animaux infortunés, cruellement sacrifié aux féroces plaisirs d'une populace sanguinaire. La malheureuse bête vient d'être embrochée par les cornes d'un taureau, et celui-ci, grisé par le sang chaud qui inonde son poitrail et l'aveugle, a soulevé sa tête, enlevant avec elle la dépouille du pauvre animal. On peut rêver difficilement un spectacle plus affreux; et il a fallu toute la magie du pinceau de M. Morot pour faire accepter sans dégoût une aussi répugnante boucherie.

Des taureaux aux bœufs la distance est facile à franchir, et l'on sait que M. Barillot est le peintre attitré de ces derniers. Son *Automne*, et la toile qu'il intitule *Au haut de la lande de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, nous montrent ces paisibles animaux dans l'exercice de leurs ruminantes fonctions, saisis sur le vif et *pourtraits* avec une vérité indiscutable. Rien à dire, du reste, du talent très sympathique de M. Barillot, qui n'ait été dit. Ce talent est fait d'études sérieuses, de conscience et de sincérité.

Un curieux et un sincère aussi, c'est M. Gaston Guignard. Le seul reproche que nous puissions lui faire, c'est de donner des dimensions excessives à sa sincérité. On nous dirait que cette énorme vache, qu'il nous montre dans son trop grand tableau intitulé *Libre pâture*, a été exécutée d'après nature depuis un bout jusqu'à l'autre, de la pointe des cornes à l'extrémité de la queue, que nous n'oserions certes pas mettre la chose en doute. Il y a une dose d'observation considérable dans cette colossale étude; mais pourquoi donc lui avoir donné des proportions aussi vastes? De même que La Fontaine a dit « Ne forçons pas notre talent », les peintres devraient dire « Ne forçons pas notre sujet ». C'est surtout quand il s'agit de peindre des vaches que la maxime est à retenir.

Combien le format que Mme Diéterle a choisi pour les chers bestiaux qu'elle nous montre dans *Les prés de Monthières*, est plus favorable à ces sujets d'un intérêt généralement peu palpitant!

Mme Diéterle est élève de Van Marke, dont elle est aussi la fille. Si elle n'a pas hérité de toute la science de son père, de cette connaissance extraordinaire des vaches et des bœufs, qui faisait de Van Marke un maître dans son genre, elle a au moins su s'emparer de sa belle couleur et rien n'est plus gai que ses agréables tableaux.

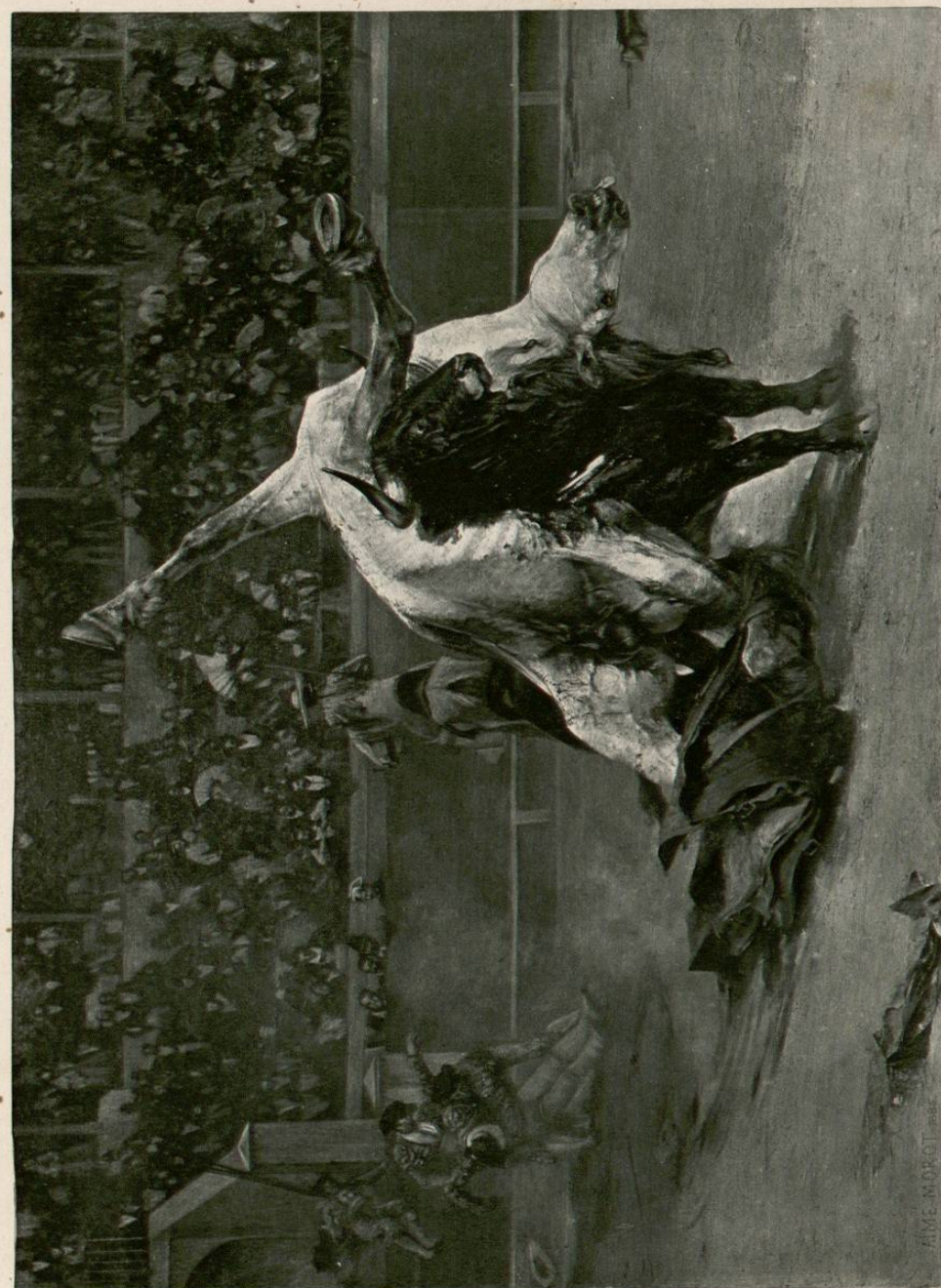
Ce sont aussi des bœufs qu'a envoyés cette année M. Princeteau, et son envoi, quoique un peu grand, ne laisse pas que d'offrir un réel intérêt, non seulement à cause de la solidité avec laquelle



JOURDAN (T.). Troupeau au bord de l'Étang; Crau d'Arles.

il est peint, mais encore à cause de la justesse d'effet à laquelle son auteur a su atteindre. C'est par un matin d'été d'une chaleur singulière qu'il met en route ses majestueux attelages, traînant à pas lents d'énormes voitures chargées d'un fumier généreux, d'où s'échappe, sous l'action du soleil levant, une petite buée transparente.

Avec M. Jourdan, ce ne sont plus les bœufs que nous avons devant nous, mais des moutons. Son troupeau au bord de l'étang n'en est pas moins fort agréable à voir; car c'est toujours un plaisir pour nous que de contempler de sincères études. Son ciel



MOROT (A.). «TORO. COLANTE»

transparent, ses terrains solidement brossés sont en effet d'une vérité de bon aloi, et nul mieux que lui ne connaît l'anatomie du mouton et ne sait emmêler la laine floconneuse de sa grise toison.

Et du coup, puisque nous nous occupons de la gent bélante, il y aurait quelque ingratitude à ne pas tracer le nom de M. Brissot de Warville, qui depuis si longtemps a consacré son pinceau à ces paisibles animaux. Cette année le Salon possède deux tableaux de M. Brissot, un *Intérieur de bergerie* et une *Rentrée du troupeau*, l'un et l'autre d'une bonne qualité moyenne.

Ne quittons pas la campagne verdoyante sans accorder un regard au tableau de M. Ferré intitulé *Les Arracheuses de pommes de terre*. On y sent comme une reminiscence de notre grand Millet. M. Ferré est élève de M. Laugée, et nous aurions mauvaise grâce, après avoir fait bon accueil à l'élève, de ne pas saluer au moins le professeur. Cette année M. Laugée envoie *Le jour des pauvres à Noroy*, qui est assurément une de ses bonnes toiles. D'autre part M. Julien Dupré, son gendre, expose une *Vache échappée*, après laquelle court un paysan, toile singulièrement mouvementée et très



CAIN (G). *Après la pluie - Paris, rue St Denis 1798.*